

Rois et reine
Vérités et mensonges
***Rois et reine*, France 2004, 150 minutes**

Claire Valade

Numéro 241, janvier–février 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2006). Compte rendu de [Rois et reine : vérités et mensonges / *Rois et reine*, France 2004, 150 minutes]. *Séquences*, (241), 43–43.

ROIS ET REINE VÉRITÉS ET MENSONGES

*Sublimes pour les uns, monstrueux de complaisance pour les autres, les films d'Arnaud Desplechin sont indéniablement des objets rares. Placées sous le signe du paradoxal et des contrastes, ses œuvres singulières sont aussi denses que fluides, à la fois sombres et lumineuses, rigoureuses et éclatées, cérébrales et sentimentales, sérieuses et drôles, exaspérantes et inspirantes. À ce titre, **Rois et reine** est sans doute le film desplechien par excellence.*

Claire Valade

Une femme et ses hommes — un père, un fils, un mort, un fiancé et, surtout, un ancien amoureux. De ce canevas simple et épuré émerge un récit complexe aux ramifications multiples, raconté à travers le prisme de deux histoires parallèles, celles de Nora et d'Ismaël, son ex. Canalisant dans les relations entre Nora, Ismaël et ceux qui les entourent cet affrontement abstrait entre ses deux pôles dramatiques, Desplechin explore le rapport des personnages à la réalité, alors qu'ils sont confrontés à des situations imposées par des forces externes, hors de leur contrôle. Ainsi, à quelques jours de son mariage, Nora doit faire face sans y être préparée à l'agonie de son père, écrivain célèbre ravagé par un cancer généralisé, tout en faisant la paix avec le fantôme de son premier mari, Pierre, décédé dans des circonstances mystérieuses avant la naissance de leur fils. Ismaël, lui, est interné à la demande d'une tierce personne et doit se débattre avec l'administration publique, les autres patients, ses psychanalystes, sa famille et tous ceux qu'il a écorché au fil des ans par sa misanthropie et sa suffisance.

... Desplechin évite le chaos pour faire du cinéma à l'état pur, construisant une symphonie filmique où chaque note est à sa place, même les plus discordantes.

De bout en bout, Desplechin fait le pari des extrêmes à tous les niveaux (récit, structure narrative, style, musique, personnages, mise en scène), déterminé à employer toutes les techniques narratives à sa disposition pour parvenir à exposer ces personnages dans toute leur splendeur mais aussi à révéler ce qu'ils ont de plus laid, sans les juger, même s'ils se plaisent dans le cocon confortable qu'ils se sont construit (celui de l'heureuse superficialité assumée pour Nora, celui de l'arrogance intellectuelle pour Ismaël) et même s'il est quasi impossible de distinguer la vérité des mensonges qu'ils se racontent. Revendiquant avec enthousiasme chacun de ses emprunts, chacune de ses références, Desplechin évite le chaos pour faire du cinéma à l'état pur, construisant une symphonie filmique où chaque note est à sa place, même les plus discordantes. Il place chacun des éléments, disparates mais méticuleusement choisis, en opposition les uns aux autres pour former une toile de résonance, la tragédie appelant la comédie (Nora, la reine du titre, trouve son écho en Ismaël, le fou), le mythe rejoignant le réel (l'image de *Leda* illustre le malaise ambigu entre le père et sa fille), le roman évoquant le théâtre (au sein d'une structure romanesque, d'ailleurs divisée en chapitres, la théâtralisation des émotions trouve sa place, dans les déclamations d'Ismaël ou les rêves de Nora), le mélodrame rencontrant la satire pour devenir moderne et léger (le lyrisme associé à Nora, entre autres par le *Moon River* de Mancini, est déstabilisé tant par le burlesque de l'univers d'Ismaël, avec cet avocat déjanté et cette sœur hystérique, que par la gravité du drame qui l'accable).



Elias et Ismaël

Au bout de toutes ces confrontations et de ces révélations, le mystère des personnages et de leurs pensées véritables demeure entier. Ce pourrait être frustrant si la virtuosité de Desplechin était moins jouissive. Et si ses personnages, en proie à une confusion des sentiments aux proportions épiques, manquaient d'élégance au point de ne pas nous fasciner autant, tout spécialement Ismaël (merveilleux Mathieu Amalric) et, surtout, Nora, qui évoque Médée, Antigone ou Électre, mais aussi les froides héroïnes *hitchcockiennes*. Magnifiquement interprétée par Emmanuelle Devos, Nora est belle, forte, attentive, manipulatrice, opaque et troublante, en un mot, impériale. Parée de sa légèreté comme d'une carapace pour se préserver de la souffrance, elle est animée d'une détermination implacable, celle d'être heureuse à n'importe quel prix.

On est tour à tour charmé, choqué, agacé, remué, ébloui par ce film inclassable, dont on sort littéralement soufflé. On hésite toujours à parler de chef-d'œuvre, de peur de sombrer trop vite dans le superlatif facile, mais il faut avouer qu'il est difficile de trouver plus approprié dans le cas de **Rois et reine**. **3**

■ France 2004, 150 minutes — **Réal.** : Arnaud Desplechin — **Scén.** : Arnaud Desplechin, Roger Bohbot — **Image** : Éric Gautier — **Mont.** : Laurence Briaud — **Mus.** : Henry Mancini, Afrika Bambaataa, Marley Marl, Randy Newman — **Son** : Jean-Pierre Laforce, Christian Monheim — **Dir. art.** : Dan Bevan — **Cost.** : Nathalie Raoul — **Int.** : Emmanuelle Devos (Nora Cotterelle), Mathieu Amalric (Ismaël Vuillard), Maurice Garrel (Louis Jenssens), Valentin Lelong (Elias), Magalie Woch (Arielle), Hippolyte Girardot (M^e Mamanne), Catherine Deneuve (D^r Vasset), Noémie Lvovsky (Élisabeth), Joachim Salinger (Pierre) — **Prod.** : Pascal Caucheteux — **Dist.** : Les 400 Films — **Cote** : ★★½